

TENGU-RYU HOJUTSU à l'image d'une démarche



Sensei Roland Habersetzer est Hanshi, 9^e dan de Karatedo du Gembukan (Japon), avec le titre de Soke de son propre style, le Tengu-ryu (Tengu-no-michi). Dans les réflexions qu'il partage avec les lecteurs de

"Dragon", il s'appuie sur un vécu de plus de 55 ans de pratique autour d'une quasi obsession martiale, chevillée au cœur comme au corps, qui l'a toujours gardé droit sur la route martiale et qui n'a fait qu'enrichir une expérience qu'il a toujours voulu partager. Il prolonge dans ce numéro sa réflexion historique autour du Jigen-ryu en suggérant que l'art martial de demain se nourrisse d'une démarche appliquée par certains Samourais d'antan mais largement oubliée depuis. En s'appuyant sur un cursus martial parallèle à celui qu'on lui connaît dans le milieu du dojo classique, et à l'issue duquel est né il y a 20 ans déjà le processus de définition de son Tengu-ryu Hojutsu.

L'attention que j'ai voulu attirer dans le précédent numéro de "Dragon" sur l'histoire du Jigen-ryu ne serait, au mieux, que d'un intérêt culturel si je n'allais pas jusqu'au bout de l'éclairage donné à cette école martiale, en tant qu'exemple d'intégration des techniques de combat faisant usage de la main armée du sabre comme d'armes à feu, dès lors que celles-ci étaient à la disposition des terribles guerriers de Satsuma dans la seconde moitié du XIX^e siècle au Japon. Par souci de réalisme et d'efficacité, qui devrait donner à réfléchir sur la définition d'art "martial" crédible, donc, aussi, capable de survivre aux questionnements du temps.

Certes, que rien que d'évoquer un tel angle de pratique martiale puisse à priori gêner dans un monde actuel où l'arme à feu est diabolisée en raison de quelques fous irresponsables (et qu'il faut avec une volonté extrême empêcher de nuire) peut se comprendre. Mais cela est un autre problème, et ne gomme pas une interrogation suscitée au vu de tous les tenants de l'histoire martiale des hommes de tous les temps, qui n'ont jamais fait de différence entre les moyens à utiliser en combat pour obtenir le résultat escompté. Que cela puisse poser d'énormes problèmes pratiques, certes; mais pas incontournables, une

fois le principe admis et la décision prise, suivis de l'imagination d'une vraie méthode et d'un strict encadrement. Et cela n'enlève rien à l'interrogation qui est à la base de la démarche. A la préoccupation "martial". Que cela ne puisse aboutir à un "produit" à proposer à la masse des pratiquants est une évidence. Mais cette considération-là ne rentre pas dans le propos tenu ici. Puisque je parle d'art martial, avec ses absolus, avec son obsession d'efficacité sous contrôle et de recherche de vraies réponses sur une "Voie de l'Homme", pas de produits de substitution ludiques au prix d'une nouvelle et inévitable perte de véracité. Mais cet art est-il seulement encore en capacité d'évoluer dans ce sens ? Sur fond

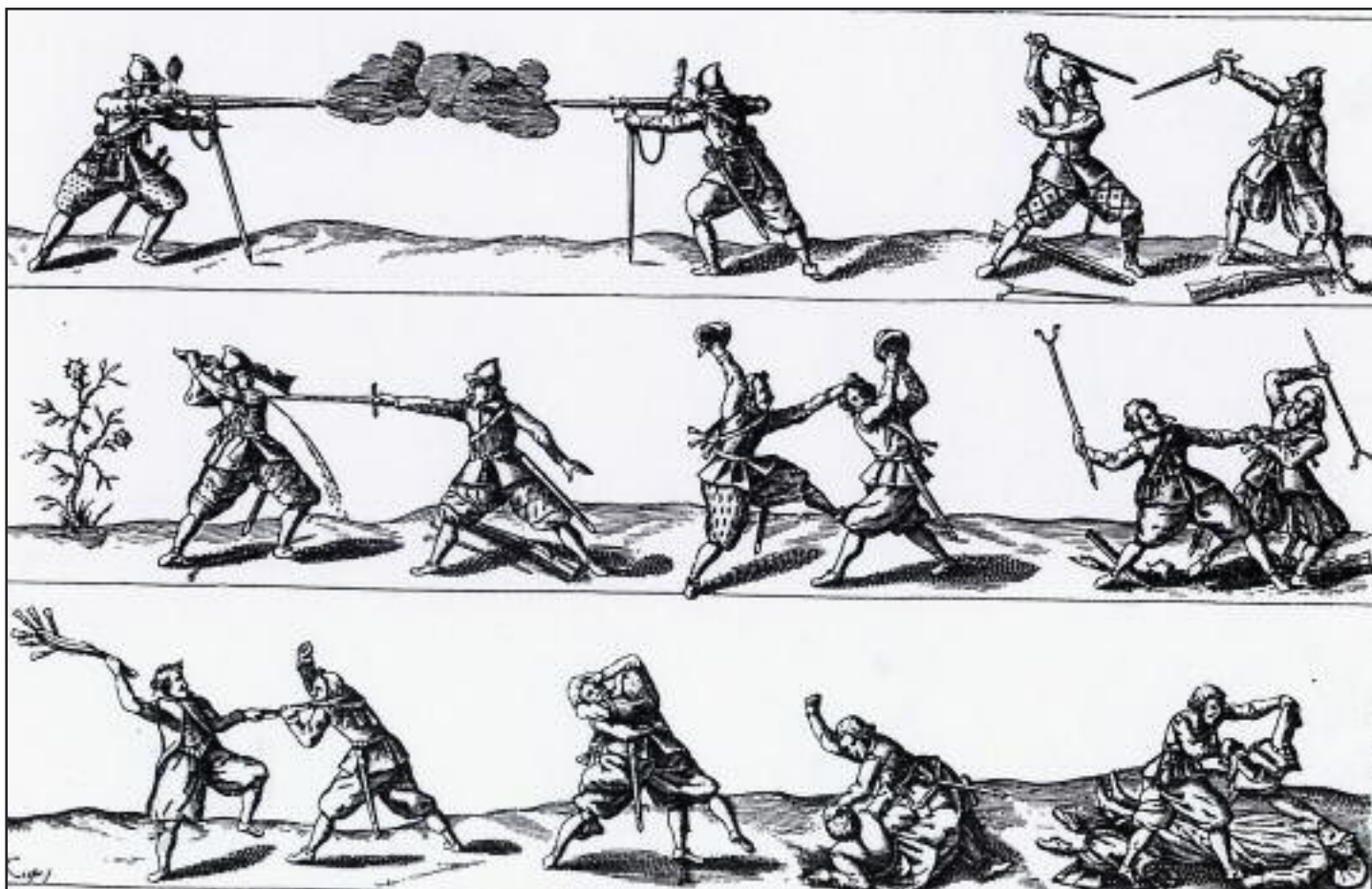
des mentalités actuelles, d'interdits, de peurs, de reniements et de paresse ?

A l'exemple de nombre de Ryu d'antan

A vrai dire, ne nous voilons pas pudiquement la face. Ce type d'intégration main nue-arme à feu se fait déjà depuis un bon moment, lentement et sûrement (comme ce fut le cas dans quantités de Ryu martiaux au Japon, avant Meiji), sans que l'autorité, ni l'opinion publique, n'y trouvent rien à redire puisque cela se fait au niveau de corps spécialisés, comme l'armée ou la police et s'y trouve, en principe, parfaitement sous contrôle. Mais c'est bien cette orientation-là qui a de quoi laisser insatisfaits ceux qui, comme moi, eussent

UTSU...

marche ancienne



Le combat réel fait appel à l'ensemble des possibilités présentes, de l'arme à la main nue, et en fonction de la distance, comme le rappelle cette vieille estampe européenne du XVII^e siècle.

aimé que cette préoccupation-là et cette initiative-là partent de nos experts d'arts martiaux authentiques, de nos propres "maîtres d'armes", auprès desquels ceux qui font aujourd'hui partie de ces milieux autorisés ont, dans leur vaste majorité, tout appris au niveau de la pratique à main nue (et ne s'en souviennent pas toujours). Pour eux, cette intégration est autorisée. Pour ceux qui ne peuvent prétendre dépasser le cadre d'une pratique en dojo, c'est tout à fait impossible. En se détournant, pour raison légale (et par commodité), de la branche arme moderne (Buki-ho), le Budo actuel se réclame d'une tradition ancienne mais au prix d'une mise à l'écart de ce qui aurait pu être un Bugei de notre temps. Ce qui, dans une pers-

pective historique du martial (optique du combat de survie individuel et rapproché), est bien dommage. Bien entendu, envisager des modalités pratiques pour engager cette évolution-là poserait de sérieux problèmes. Ceci posé, et en restant bien conscient de l'important travail éducatif responsable et de fond qui devrait guider la démarche, rien ne serait inenvisageable, impossible dans l'absolu. Il y a certes des lois qui devraient impérativement être respectées et des règles de sécurité qui ne s'improviseraient pas d'un claquement de doigts. Certainement un vaste chantier de réflexion, de travail sérieux, prudent et suivi. Qui ne pourrait se faire que sous le contrôle d'un collège d'experts compétents et convaincus de l'aspect pionnier

d'une entreprise difficile et délicate. Il n'est peut-être pas l'heure d'attirer l'attention sur une telle problématique, mais simplement y songer serait envisager à nouveau la possibilité d'un grand pas dans l'histoire de l'art martial: lui faire retrouver sa véritable dimension, dans son contenant comme dans son contenu.

Il y aurait des pistes possibles, que je propose d'ailleurs en Tengu-ryu Hojutsu, mais dont les modalités ne sont sûrement pas à développer ici. J'y travaille avec un groupe de ceintures noires de Karatedo, triées sur le volet, tout à fait irréprochables dans leur motivation, et personnellement suivis. Une sorte de laboratoire où s'expérimente une "piste Ho-jutsu" pour un Shin-bugei/Shin-budo à venir. Pour re-

En quoi la forte influence de l'arme à feu sur une pratique à main nue serait-elle aujourd'hui moins pertinente, ou plus choquante, que celle du sabre sur la main nue il y a plus d'un siècle ? Même démarche, armes du temps. Mon "Système Tengou" est l'aboutissement d'une constance dans la réflexion, la recherche, l'esprit d'ouverture

donner vie à un art martial aux techniques intégrées, "à la" Jigen-ryu d'antan ! En tant que vieux routier d'un "martial" qui doit rester totalement efficace mais farouchement éducatif, je me situe sur la ligne de front de ce (sûrement lointain) futur-là. Dans une approche sévère, grave, consciente, transparente, à des années-lumière des "jeux sportifs martiaux" d'aujourd'hui. Dans une perspective historique, à envisager probablement même hors du monde des dojos et des keikogis actuels (une simple perspective qui peut choquer). Mais l'esprit réellement martial ne peut survivre qu'au contact des défis de son temps...

Où le passé interpelle le futur

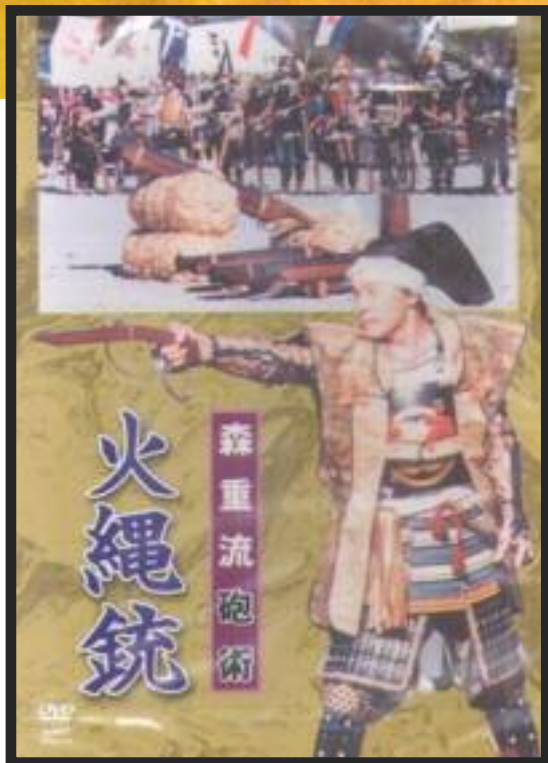
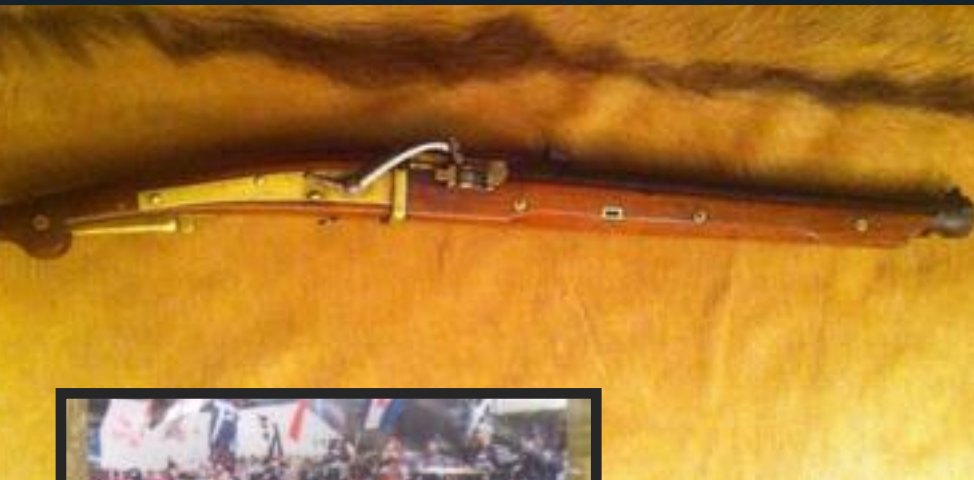
J'ai toujours essayé d'apprendre du passé, avec le plus grand respect. En toutes choses. Pour ce qui est plus spéci-

fiement du milieu des dojos, j'ai vu en plus de 50 ans une sorte d'usure du concept Budo, amenant à quelque chose comme un Budo "hors-sol". Cela m'a amené à réfléchir sur la manière dont pourrait se faire un retour aux sources, mais perçues à travers un prisme moderne. Cette position affirmée depuis longtemps n'est plus un secret pour personne. Or j'ai eu la chance de faire un lien décisif: après avoir passé les premières décades de ma pratique karaté à me plier aux formatages des styles majeurs, notamment du Shotokan, sans me poser de questions, j'ai eu l'impact du tir de combat découvert lors d'un stage avec les forces de l'ordre, après quoi, à l'âge de 54 ans (il y a 20 ans...), je me suis encore rendu à plusieurs reprises auprès de maîtres de tir de références (1) pour, goulument et avec l'esprit du débutant (Shoshin), "appren-

dre" ce qui pourrait "réajuster" ma pratique à main nue et la rendre à nouveau crédible (et tout à fait dans l'esprit du martial, c'est à dire pour la pratique intelligente d'un art qui reste pour moi par définition "gratuit", n'en ayant besoin ni pour mon métier ni pour marcher sur les plates-bandes d'autrui). En y mettant le temps et les efforts qu'il fallait. Grâce à la découverte de ce Ho-jutsu dans une expression moderne, je fus amené à faire un nouveau point sur ma pratique martiale. J'y ai senti l'ombre de l'ancienne démarche du Jigen-ryu... Puisque le karaté m'avait convaincu que ma main était un sabre, pourquoi ma main ne pourrait-elle également se concevoir prolongée d'un arme autre que celles, classiques (et autorisées) des Kobudo. J'ai réfléchi, cherché, comparé, intégré, simplifié. "Mon" karaté (Tengu-ryu Karatedo, 2) s'imprégnait donc rapidement de



Quelle que soit l'arme que tient la main, la gestuelle est habitée de l'esprit martial de Ki-haku (extension de l'énergie) ou Ki-seme (menace avec l'énergie). Photos Isabelle Jans.



**Modèle de pistolet :
Hinawaju du Morishige-ryu
Hojutsu (www.budogu.com)**

**Ci-contre tir au pistolet
ancien.**

Tengu-ryu, qui s'en inspire, s'écarte-t-elle de la vraie Tradition ? En quoi serait-elle iconoclaste ?

**Pour rester fidèle
à l'esprit de la voie
martiale**

J'écris depuis longtemps que la violence (dans les moyens employés et, surtout, dans le comportement des agresseurs) n'est aujourd'hui plus la même que celle d'il y a 150 ans. Et qu'un jour arrivera où le (vrai) martial sera bien obligé, enfin, aussi, de proposer

des réponses crédibles au comportement à avoir avec et contre des armes à feu si celles-ci sont présentes en combat rapproché. J'ai éclairé il y a bien des années cet aspect du martial, au point d'en avoir fait l'un des trois domaines de compétence de ma "Voie Tengu", le Tengu-ryu Hojutsu (les deux autres étant le Tengu-ryu Karatedo et le Tengu-ryu Kobudo). Et mon ouvrage paru en 2009, "Tir d'action à l'arme de poing" (Amphora), intégrait très largement le "comportement martial" dans la pratique du tir, ce que les milieux dits spécialisés ont assez généralement reconnu. Contrairement aux milieux des dojos qui ont, au mieux, choisi d'ignorer ce qu'ils ne connaissaient pas. Et où, ceci expliquant cela, très peu de gens sont prêts à se remettre en question (encore que, cela ne m'a pas échappé, le scanning périphérique et le code des couleurs enseignés depuis 20 ans en Tengu-ryu Karatedo, commencent à inspirer ici et là). Tout le monde sait que j'ai toujours vulgarisé et partagé, dans l'enthousiasme, à travers près d'une centaine d'ouvrages entre 1968 (!) et 2014, que je ne me suis encore jamais arrêté (cela va venir, mais je n'y pourrai alors rien), et que je ne me suis jamais reposé sur ce qui pouvait paraître acquis. Que j'ai aussi constamment cher-

ce que j'avais pu découvrir en tir, dont je retenais l'essentiel, c'est-à-dire les comportements plus que les techniques en soi, pour une pratique en dojo (mais évidemment sans recours à arme réelle dans ce cadre !). D'aucuns, qui en ont eu connaissance, l'ont alors lapidièrement traité de "Karaté-revolver" (sic)... Moquerie ou ignorance. Parle-t-on au sujet de Matsumura d'un "Tode-katana" ? En quoi la forte influence de l'arme à feu sur une pratique à main nue serait-elle aujourd'hui moins pertinente, ou plus choquante, que celle du sabre sur la main nue il y a plus d'un siècle ? Même démarche, armes du temps.

Mon "Système Tengu" (ou "Voie Tengu" pour le milieu spécifique du dojo) est l'aboutissement d'une constance dans la réflexion, la recherche, l'esprit d'ouverture. Une démarche où l'on ne se bouscule pas dès que l'on dépasse la banale et sempiternelle synthèse entre styles proposant tous la même approche du combat. Car je veux y inciter à une dynamique nouvelle issue de l'impact du rapprochement entre des domaines parallèles mais qui s'ignoraient jusque là. Comme ce qui fut fait dans le Jigen-ryu des anciens et farouches guerriers de Satsuma. Finalement, en quoi la démarche de mon

ché, hors des sentiers balisés et rassurants, innové, et que j'assume tout ceci pleinement. La fidélité à la Voie "martiale" m'a convaincu, après déjà 57 ans de présence dans ma vie quotidienne, que ce que l'on peut y apprendre de mieux reste contenu dans cette célèbre assertion "Le sabre est un trésor dans son fourreau". Un sabre toutefois régulièrement affûté, pour une technique régulièrement vérifiée, mise à jour, le tout dans l'optique d'une efficacité potentielle instantanée et crédible. Dans l'esprit du "ne pas se battre, ne pas subir" que j'ai posé comme cadre de pratique dans mon Tengu-ryu. Cela est devenu "ma" vérité. Elle mérite bien de figurer et de peser à côté d'autres, dans le respect et la tolérance partagés, pour imaginer ce monde de paix vers lequel pointe le message bien compris des arts réellement "martialaux" et non dévoyés dans une société où les dernières valeurs humaines sont déjà si mises à mal.

Il serait vraiment plus qu'urgent qu'une prise de conscience fasse une fois pour toutes la distinction fondamentale entre l'art martial, dans son contour le plus pur et le plus précieux (afin qu'ainsi fermement défini il puisse survivre et se transmettre dans toute sa dimension), et ses formes d'adaptations ludiques, sportives et commerciales qui en brouillent le sens initial. La disparition du message véhiculé par cet art, notamment par inadaptation au monde actuel et perte de sa richesse intrinsèque, fait également partie de cette fin programmée de tous les repères qui ont fait au bout de tant de siècles l'épaisseur de l'humus de nos civilisations.

En tant qu'historien, ayant consacré ma vie professionnelle à enseigner les errements si souvent coupables des hommes, en m'appliquant à en démonter les éternels mécanismes, je ne dirai jamais assez combien il est navrant que tant de leçons du passé aient été oubliées. Celle des Samouraïs du Jigen-ryu comme tant d'autres. ●

Roland Habersetzer
(www.tengu.fr)

(1) Sensei Habersetzer détient également plusieurs diplômes de tir de combat, notamment à l'arme de poing, qui lui ont été délivrés depuis 1994 par de prestigieux instructeurs aux U.S.A. et en Suisse, où il a été formé à la « Nouvelle Technique du Tir de Combat » (aujourd'hui « Instruction au Tir »). Ses communications sur le sujet, notamment très régulièrement dans la revue "Commando" entre 2003 et 2011 (rubrique "Tir de combat"), ont été pionnières sur le sujet. A main nue comme à main armée il intègre les compétences d'un "maître d'armes" à l'ancienne. (NDLR).

(2) "Tengu-ryu Karate-do, une pratique fondamentalement martiale de la main nue" (Budo éditions, 2014. Sur www.budo.fr).